

Paris, [1862], Falloux à François Guizot

Auteurs : Falloux, Frédéric-Alfred (1811-1886)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau académique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1862

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote14, 14 suite, AN : 163 MI 42 AP 174 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Falloux, Frédéric-Alfred (1811-1886), Paris, [1862], Falloux à François Guizot, 1862

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7005>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

14/

Monsieur et très-illustre confrère,

J'ai essayé d'arriver l'honneur
de vous voir ce matin, et je me
proposais de revenir toutôt, à
l'heure où j'avais le plus de chance
de vous rencontrer; mais je suis
arrêté par une affaire impérieuse,
et je vous demande la permission
de vous dire en peu de mots
quel est le but de mon
importunité.

M. Victor Puillet a écrit

lui-même à M. de Lacy quel
serait son vote, et une autre ^{pour le moins}
démarche de même nature ^{me}
donné la certitude d'une semblable
résolution, en un congrès sur
lequel je ne m'étais pas permis
de compter. Cela porta à quatorze
les adhérents certains de M. Caillaud,
et, en même temps, l'Assemblée
entame des discussions qui rendent
douteuse la présence de plusieurs de
ses membres au scrutin. Nous
pouvons donc conserver l'espérance
très-légitime de gagner la
bataille; mais, pour mon compte,
je préférerais mille fois la
congrès. Voici pourquoi:

Malgré ses meilleures et ses
plus nobles paroles, une impression
très-vive est née, et subsiste encore,
du rapprochement, dans un même

scrutin,
et de M.
pas que
avec aut
de persév
alliance
les divers
de l'A
mes arm
qu'ils n
repoussan
D'abord
d'entre eux
expres de
combien, et
l'A en de
tristesse et
moi dans
honneur
d'essayer

scrutin, de M. le duc d'Angoulême
 et de M. Littié. Vous n'ignorez
 pas que, je l'espère, pour ma part,
 avec autant de franchise que
 de persévérance, en faveur d'une
 alliance active et sincère entre
 les diverses fractions de la majorité
 de l'Assemblée. Beaucoup de
 mes amis en sont très éloignés
 qu'ils n'ont pas l'être en
 repoussant la motion de M.
 Dufaure; mais plusieurs
 d'entre eux sont venus tant
 après de Versailles pour me répéter
 combien ce qui se préparait à
 l'Assemblée leur inspirait de
 tristesse et de méfiance. Permettez-
 moi donc, très-illustré et très-
 honorable confrère, de faire un
 dernier appel à des sentiments

sur lesquels nous sommes, grâce à
Dieu, si invariablement d'accord.
La retraite volontaire de la
candidature de M. Littré dissimulera,
effacera tout dissident; la victoire
ou la défaite maintiendra toutes
les assurances et tous les ombrages.
Si nous l'emportons, les emportés
de la droite nous applaudiront
et s'écrieront: Voilà ce que c'est
que de résister. Si nous sommes
vaincus, les modérés seront fort
de couragés et les emportés s'apitroient
de plus belle, en disant: Voyez à
quelles conditions et sur quel
terrain on nous impose l'alliance.
Ce n'est pas avec vous, homme
d'Etat consommé, que j'ai à
discuter la fortune des réfugiés;
je n'ai à constater que leur
empire, et j'ose vous affirmer,
non plus au point de vue de

14^{te} sur l'Académie, mais au point de
3
vue de Versailles et au point de
vue du parti conservateur tant
entier que la lutte de demain, si
lutte il y a, sera très-gravement et
très-durablement préjudiciable à la
conciliation nécessaire des principales
fractions de la majorité.

Ma préoccupation à cet
égard, que vous la jugiez fondée ou
non, vous paraîtra si naturelle,
que vous me pardonnerez du moins
de vous l'avoir soumise, et que
vous m'en agréerez qu'avec plus de
bonté l'hommage invariable de mes
plus reconnaissants et de mes plus
respectueux sentiments,

L. Guizot

Vendredi. Veuillez en aucun cas
ne prendre la peine de me
répondre; j'accomplis ce que
je crois un devoir, je n'ai rien à demander
au-delà.